



SERMON NEUVIEME,

*Sur le VIII. Chap. des Romains.*

Sur ces paroles du 8. Chap. v. 5.

*Car ceux qui sont selon la Chair, sont affectionnez aux choses de la chair : Mais ceux qui sont selon l'esprit, aux choses de l'Esprit.*



Velqu'un de nos Chrétiens dégoutés pourroit dire sur ces deux propositions de St. Paul, qu'il n'est rien de plus véritable, mais qu'il n'est non plus rien de si connu ni de si commun, & si je l'ose dire, de si trivial. Que les charnels aiment la chair, & que les spirituels sont amoureux des choses spirituelles. Chacun suit son inclination. Cela se dit tous les jours &

T

par toutes sortes de gens , & par des gens qui n'ont jamais ouï parler de Saint Paul, puis que les Payens même le disent à tout bout de champ , que chacun a son plaisir qui l'entraîne, que nous suivons tous les principes & les semences de nôtre naturel , & que chacun fait de sa passion son Dieu. Il ne falloit que lire leurs poëtes. Il n'étoit pas besoin pour cela de Saint Paul. Quoi! ce grand Apôtre ne nous apporte-t'il point d'autre doctrine du troisieme Ciel ? sont-ce là ces mystères que vous nous promettiez dans l'Epître aux Romains , & dans ce chapitre 8. le plus bel endroit de cette belle Epître ? S'il écrivoit aux Galates nous ne dirions rien. Car Saint Jérôme a remarqué qu'il s'accommode à la portée de ces Idiots. Mais n'avoit-il point d'autres merveilles à dire à des Romains, à ce peuple savant & poli s'il en fût jamais, n'avoit-il rien de plus nouveau, ni de plus extraordinaire à leur débiter, que ces deux propositions, que les plus ignorans n'ignorent pas, l'une que les méchans aiment le mal, & l'autre que les bons aiment les bonnes choses. Où est

est celui qui ne le voye, ou qui en doute, cela est rés clair, je l'avouë; mais l'Ecriture Sainte n'est donc pas obscure. C'est peut-être l'un de ces endroits où les Agneaux peuvent passer à gué. Il se trouve ailleurs assés d'abimes où nos Elephans, nos Esprits forts peuvent se noyer. Mais pourquoi donc éclaircissons nous ce qui est si clair? Cela est emuyant d'oïr prêcher si souvent là dessus, diront nos Critiques: Car ils parlent, comme si nous ne prêchions que pour eux. Nous passons nos Agneaux. Nous devons prendre plus de soin de ces pauvres infirmes, comme ayant le plus de besoin de nous. D'ailleurs je trouve à la verité, Saint Paul clair, mais comme le Soleil, sa clarté m'ébloüit. Le Soleil a ses taches, & Saint Paul ses obscurités. Et quant à ce passage, qui semble d'abord facile je ne conviens pas qu'il n'ait besoin d'exposition. Je crains seulement qu'à le considerer de prés vous n'y trouviés beaucoup d'embarras. Mais souvenés vous que tout cet embarras vient de la foiblesse de nos esprits, où plutôt de notre chair. Car en premier lieu, qui ne

T

trouveroit étrange, que Saint Paul attribué la même fonction à la chair & à l'Esprit; l'un & l'autre, dit-il, affectionne. L'un & l'autre convoite, dit-il, ailleurs. La chair convoite & l'esprit convoite, comme s'il y avoit des saintes convoitises. Convoitez, dit-il, les dons spirituels. En second lieu qui ne s'étonnera que Saint Paul prononce absolument, que ceux qui sont selon la chair sont affectionnés aux choses de la chair, puis que l'expérience nous fait voir que ceux qui sont selon l'Esprit, le sont quelquefois autant & d'avantage; Dans la même tentation, il se trouvera que l'homme irrégénéré tiendra bon, & qu'on verra succomber malheureusement le Fidèle. Car il n'y a point d'homme irrégénéré sur qui l'Esprit de Dieu ne déploie quelque opération, comme il n'y a point de fidèle qui ne se laisse emporter à la chair, souvent & fort souvent, & même tous les jours, puis qu'il n'y a point de jour qu'il ne pèche, & qu'il n'offence Dieu. Et pour un troisième, c'est une chose assez surprenante de voir que Saint Paul ne parle ici que des affections, pour

pour prouver que la Loi est accomplie en nous, comme si la Loi ne demandoit pas les œuvres & les effets, & qu'elle se contentât des bons mouvemens, & des bonnes intentions. Au moins s'il disoit, car ceux qui sont selon la chair cheminent selon la chair. Mais il l'avoit déjà dit; & maintenant il semble qu'il descend au lieu de monter, & qu'il diminuë au lieu d'accroître. Car il est évident que l'affection est moins que l'action, & que le vouloir & le parfaire ne sont pas une même chose. Il faudroit trois bonnes heures pour bien éclaircir ces trois difficultés, mais nous tâcherons d'en venir à bout dans une petite heure, car il faut avoir égard & à votre portée & à la nôtre: Car il n'y a pas moins de peine à parler avec affection, qu'à écouter avec attention. Pour lever la première de ces difficultés. Il faut voir quelle différence & quelle ressemblance il y a des passions & des affections des mondains, à celles des enfans de Dieu: Pour résoudre la seconde il faut examiner jusques où ceux qui sont selon la chair peuvent s'affectionner aux choses de

l'esprit , & jusques ou ceux qui sont selon l'Esprit peuvent s'affectionner aux choses de la chair : Et pour traiter enfin la dernière, il faut considérer ce *car* de l'Apôtre, qui est comme la boucle qui lie ce verset avec les précédens , & tous ces trois points concernans les choses de l'Esprit. O Dieu veuille tancer la chair , & ne permets point qu'elle avilisse nos sens durant cette méditation salutaire.

Quant au premier point qui regarde les passions des hommes charnels, & les affections, des spirituels, ce n'est pas sans raison que l'Apôtre les a compris toutes en commun sous un même terme. Car en effet la grace ni le péché ne détruisent point la nature. Si le péché, ce grand destructeur, ne la pas détruite comment la grace la détruiroit-elle ? L'homme charnel a des passions & des affections, comme Adam en avoit durant son Innocence. L'homme spirituel ne s'en dépoüille pas non plus par la repentance. Il les retient ; mais il les restreint. Il ne les abolit pas, mais il les annoblit. C'est une vigne dont il ne deracine pas les

sept,

sept, sous ombre que le Citoyen s'enyvre par fois. Il se contente de la tailler. Il nous fait retrancher le pampre. Il n'arrache pas la souche de nos passions, il en corrige l'excès, & n'en condamne pas l'usage. Tirons, dit-il, ces vaisseaux, du Temple de l'Idole, mais ne les brisons pas. Ils serviront encore dans le Tabernacle de Dieu. Otons cette Espée à l'homme furieux. Mais ne la cassons pas. Mettons-la seulement entre les mains de la Justice. Je sai bien qu'il y eut autrefois certains Philosophes, ou plutôt certains braves qui vouloient que leur sage eût une ame de fer & de bronze, impenétrable à tous les sentimens de joye & de douleur, & que comme un ladre spirituel il ne sentît rien. Malheureuses gens qui supprimoient l'affection & l'amitié parmi les hommes, comme qui ôteroit le soleil du monde ! Car ils ont beau philosopher diversement sur ce sujet, à qui pourroient-ils jamais persuader qu'un homme aime, ou hait véritablement les choses qu'il regarde sans passion ; Cependant les esprits les plus élevés & les plus savans de nôtre

siècle ont donné dans cette erreur; charmés par les magnifiques descriptions que les Stoïques ont fait dans leurs écrits de cette vertu prétendue, jusques-là qu'on a voulu faire passer cette idée, comme la doctrine la plus conforme aux maximes de la Religion Chrétienne. Il y a tout plein d'honnêtes gens qui sont malades de cette opinion. Mais pour s'en guerir ils n'ont qu'à lire l'Evangile. Ils verront là que ce Christ que nous adorons n'est rien moins qu'insensible. Jamais homme n'eût de plus saintes ni de plus vives passions. Les passions de la tristesse & de la pitié, du desir & de l'amour étoient les cloux & les épines qui lui perçoient l'ame, & qui lui déchiroient le cœur. Il pleura & plus d'une fois. Il fut triste & jusqu'à la mort. Il desira de manger la Pasque & d'un grand desir. Il aimait son Eglise & jusqu'à mourir pour elle. Il jeta les hauts cris, il craignit, il frémit, il suait de grosses gouttes de sang. Aujourd'hui même dans le Ciel, il ressent sans souffrir toutes nos afflictions, & lors qu'il est exempt de passion & de douleur, il ne le veut pas être

être de compassion & d'amour. Il est angoissé dans nos angoisses , jusqu'à crier du Ciel qu'on le persecute , quand nous sommes persecutés , & par une étroite sympathie avec nous : Car c'est le mot qu'employe à ce sujet la divine Epître aux Hebreux.

Allés maintenant , & dites que les Chrétiens tiennent beaucoup des Stoïyens, sous ombre que nos Martyrs sont allés à la mort remplis d'esperance & de joye dans une constance invincible. Mais l'esperance & la joye ne sont-ce pas des passions aussi bien que la crainte & la tristesse ? Jamais ils ne dirent à la douleur , tu n'est pas douleur. Ils sentoient fort bien tous les coups du tyran ; mais l'affection de l'Esprit prédominoit & absorboit en eux tous les sentimens de la chair. Il n'est rien de plus véritable. Mais je souhaiterois pourtant que le Chrétien n'adherat pas à la secte opposée, qui fait consister la vertu dans le milieu. Cela peut avoir lieu dans les choses de la vie presente. Je ne le nie pas. Mais je maintiens que c'est tout gâter , que de transporter cette maxime  
dans

dans la Religion , & dans le Royaume  
 des Cieux. On n'entend parler aujour-  
 d'hui que d'une belle morale , d'une  
 morale Chrétienne , d'un homme qui  
 vit moralement bien , c'est-à-dire , qui  
 n'a point de Religion , ou qui ne s'en  
 pique point , comme on parle , qui ne  
 fait tort à qui que ce soit , & dont l'hu-  
 meur n'a rien d'inégal, toujours sembla-  
 ble à soi même : Voila qui est beau en  
 sa sorte ! mais ce n'est pas l'Évangile.  
 Ce n'est rien moins, & je l'oserai dire,  
 mais écoutez moi bien , pour ne vous  
 pas méprendre , cét homme qu'on dit  
 vivre moralement bien, & qui s'en tient  
 là , & qui croit n'avoir plus besoin de  
 rien , est plus éloigné du Royaume de  
 Dieu , qu'un mondain & qu'un pro-  
 phane : Car celui-ci pourra se recon-  
 noître tôt ou tard. Il est mauvais , mais  
 il ne croit pas être bon. L'autre est demi  
 bon, mais il se croit être parfait. En un  
 mot celui-ci est froid , & cét autre est  
 tiède. Vous savés bien bien ce que cela  
 veut dire. Je ne veux pas dire, que le  
 mondain, ou le profane soit en bon état.  
 A Dieu ne plaise. Mais je veux dire,  
 qu'un

qu'un demi-Chrétien, c'est-à-dire, un mauvais Chrétien, car il n'y a point de Chrétien médiocre, à je ne sai quoi de plus désagréable à Dieu, qu'un Juif & qu'un Payen. Je veux dire, que comme dans les sciences il y a des demi-savans qui ne peuvent rien apprendre, parce qu'ils croient tout savoir : De même dans la Religion il y a des demi-saints, s'il les en faut croire, qui s'avortent & ne peuvent parvenir à une vraie régénération, parce qu'ils se croient justes & parfaits. Nôtre Seigneur parloit d'eux, à mon avis, lors qu'il disoit qu'il n'étoit pas venu pour appeller les justes, mais les pecheurs à repantance. Mais Saint Paul ne parle pas d'eux, lors qu'il dit que ceux qui sont selon l'Esprit, sont affectionnés, & passionnés aux choses de l'Esprit : Car son discours n'est pas lié. Mais si vous y prenés bien garde, vous trouverez qu'il présuppose une tacite comparaison, comme ceux qui sont selon la chair sont affectionnés aux choses de la chair. Ainsi ceux qui sont selon l'Esprit sont affectionnés aux choses de l'Esprit. S'ils ne le sont ils le doivent

vent

vent être ; car ils sont aussi coupables de ne l'être pas aux choses de l'Esprit, que ceux-là de l'être àux choses de la chair. Ceux-ci suivent la chair avec une extrême affection, ceux-ci doivent suivre l'Esprit avec une affection toute pareille, & s'ils ne le font ils se doivent être suspects à eux-même. Pourquoi cela ? Parce que l'Esprit n'a pas moins de puissance sur ses sujets, que la chair sur ses esclaves. La chair est pesante & l'esprit actif. La chair est de terre, & l'esprit de feu. La chair est de l'homme, & l'esprit de Dieu. Si donc ceux qui sont selon la chair, sont affectionnés aux choses de la chair avec une ardeur & une véhémence furieuse, ceux qui sont selon l'Esprit ne doivent-ils pas être affectionnés aux choses de l'Esprit, sans borne & sans mesure, avec une sainte impétuosité, sans temperament, sans composition, car ici, le trop est bon, & le dire commun est faux, l'excès est loisible, & la médiocrité vicieuse. Ce sont les vaillans qui ravissent le Royaume du monde ! Mais ce ne sont pas les vaillans, ce sont les violans, que la morale

morale condamneroit comme vitieux, qui forcent & ravissent le Royaume des Cieux. Ce n'est pas que nous approuvions par là les seditieux & les mutins, non pas même les disputeurs & les controverseurs, qui n'ont pour bût que d'ergoter, & de se faire de fête. Tout cela doit être mis au rang des choses de la chair, pour lesquelles il ne faudroit avoir nulle affection. Mais c'est pour les choses de l'esprit qu'il faut être ardent, violent, ravissant, en faire nôtre proye, & par maniere de dire nous y acharner, comme l'aigle au corps mort; ou pour mieux dire avec Saint Paul, comme le charnel aux choses de la chair, le voluptueux à son plaisir, l'ambitieux à son honneur, l'avare à son thrésor. Dieu feroit en droit de demander beaucoup d'avantage! car il vaut infiniment mieux que toutes ces Idoles de la chair; mais il est si bon qu'il traite avec nous sur le même pied, qu'il se contente de tirer de nous le même tribut & le même hommage qu'elles en tiroient autre-fois, les mêmes affections, que nous faisons de sa Loi nos délices, & de son Ciel nôtre

Cou-

Couronne, & de lui même nôtre thréfor. Car si l'avare fait de son thréfor son Dieu, & s'il lui dit, tu es ma confiance, comment l'ame Fidelle refusera-t'Elle de faire de son Dieu son thréfor, & de lui dire, tu és mon opulence, tu es le rocher de mon cœur, tu és mon partage à toujôurs ? Cette comparaison semble basse & odieuse ; mais elle est juste & convainquante. Il n'y en a point en la nature de plus propre à nous faire comprendre, ni la maniere dont Dieu nous convertit à soi ni la douce puissance de sa grace invincible sur nous. La maniere dont Dieu nous convertit à soi ; Car il ne le fait qu'en nous découvrant, que nous sommes dans un chemin tout contraire au but ou nous tendons. Nous cherchons tous le souverain bien, & le chemin de la chair que tu prends, Ô homme, te conduit infailliblement au souverain mal. Dieu donc que fait-il là dessus ? Il nous crie, vous allés mal, & sur cela nous nous arrêtons, & nous allons tantôt à droit, tantôt à gauche, dans mille détours, & nous voila dans un labyrinthe qui nous précipite d'er-

reur

reur en erreur, si Dieu n'ajoutoit encore, vous me tournés le dos, tournés moi le visage, retournés sur vos pas, rebrouffés chemin, faites un demi tour seulement, & cheminés selon l'esprit, avec un nouveau guide, mais sur les mêmes pieds, avec les mêmes affections. Adam avoit donné du ventre à terre. Tous ses enfans embrassent naturellement la terre. Mais Dieu nous fait tomber à la renverse, comme Saint Paul dans le chemin de Damas, pour nous faire regarder le Ciel, & cheminer en suite vers Jerusalem. Il nous couche sur le dos dans nos lits quand nous sommes malades, parce qu'étans debout nous courbons les yeux vers la terre, pour nous mettre en une posture qui nous oblige à regarder vers lui, & à penser aux choses d'en haut. C'est ce qui s'appelle conversion, qui change tout le train de nôtre vie, n'en changeant que le but, d'Occident en Orient.

Quand l'homme cherche le plaisir, les richesses & la gloire, il ne se trompe point jusques-là. C'est sa perfection. Mais il se trompe, lors qu'il prend les biens

biens de la chair , pour les vrais biens ;  
 comme qui prendroit un ver luisant  
 pour un Diamant. Il prend les copies  
 pour les originaux , & les ombres pour  
 les corps , & les peintures pour des  
 objets vivans. Ne fouillés point dans  
 les entrailles de la terre , dit Saint Paul,  
 cét or qui vous semble si fin est de l'or  
 faux. Pensés aux choses d'enhaut & les  
 affectionnés. Portés vôte ambition  
 jusques-là. Tout le reste est trop bas  
 pour des enfans de Dieu.

Mais cela même nous fait bien con-  
 cevoir la douce puissance de l'invincible  
 grace que Dieu déploye sur nous. On  
 trouve étrange que nous posions une  
 nécessité volontaire , comme si nous  
 détruisions la liberté. Voyés cét avare.  
 Voyés ce voluptueux. Il vous dira qu'il  
 est dans des liens très doux , & très  
 agréables , mais très forts tout d'un  
 tems , & qu'il n'est pas possible de rom-  
 pre. Pourquoi ne voulés-vous pas ac-  
 corder aux affections de l'Esprit, ce que  
 vous donnés aux affections de la chair,  
 un attrait si puissant qu'il entraîne par  
 une douce violence ? Dieu ne fait  
 qu'op-

qu'opposer douceur à douceur, délectation à délectation, avarice à avarice, *auri sacra fames*, est surmontée par l'amour & la soif de Justice.

Ne perdés point cét amour, dit Saint Augustin, c'est une trop noble passion. Mais donnés lui un aussi noble objet. qu'avec la même impétuosité qu'il courroit au monde, il coure désormais au Créateur du monde. Detournés le cours de ce ruisseau, de cette cloaque ou il s'alloit rendre, à ce Jardin de Dieu, & vous verrés qu'il le fera tout fleurir, & qu'il le remplira tout des fruits de l'Esprit.

Vous voyés donc bien, que l'Apôtre n'a pas eu mauvaise raison, d'appeller d'un même nom, les mouvemens de la chair & ceux de l'esprit, puis qu'il n'y a point de difference que dans les principes, & dans les objets, & que ce sont au fond les mêmes affections, que Dieu a plantées en nous par les mains de la nature, l'amour & la haine, la tristesse & la joye, la crainte & l'esperance, & qu'elles sont dans le même degré, soit dans l'Etat du peché, soit dans celui de

la grace. Mais voyons encore. Car il est tems de passer à nôtre second point: comment peut subsister la vérité de ces deux maximes de Saint Paul, avec l'expérience de tous les jours, qui nous fait voir des gens qui sont selon la chair, c'est-à-dire qui ne sont pas regenerés, qui témoignent, plus d'aversion aux choses de la chair, & même plus d'affection à celles de l'Esprit, que ceux-là même qui sont selon l'Esprit, c'est-à-dire les vrais fideles, & non seulement dans certaines occasions, mais même dans la conjoncture d'une pareille tentation: Comme nous vous disions d'Abimeleck & de David. Ils étoient tous deux Rois, tous deux tantés à l'adultère. L'un étoit étranger de l'Alliance de Dieu, l'autre étoit l'homme selon le cœur de Dieu. Et néanmoins cet étranger fit scrupule de toucher à Sara, où cet homme de Dieu n'en fit point d'abuser de Berabée. Celui-là recût humainement Abraham, & celui-ci fût le meurtrier d'Urie. Pauvre David, où étoit alors ton Esprit? Que te sert-il d'avoir déchiré des Ours & des Lions, & d'avoir abbatu la tête

à

à Goliath , & de l'avoir emporté sur Saül , s'il faut que tes propres appetits vangent tes ennemis , & que tu cedes à un Abimelech , à un Roy Payen , qui te sert d'exemple , où plutôt dont l'exemple ne te sert de rien : Qu'elles furent alors tes affections ? En second lieu , qui ne fait , que ceux qui sont selon la chair , ne laissent pas d'être participans du Saint Esprit ; en des dons éclatans ; en des vertus éminentes ; en affection & en ferveur de zele ? Car autrement ils ne pécheroient pas contre le Saint Esprit. Que dirai-je de Saint Pierre ; ne renia-t'il pas Jesus-Christ par une éclipse de foi , d'affection & d'amour qu'il lui fallut réparer par une triple reconnoissance ? Lui même ne fût-il pas assés charnel , pour s'opposer à la mort du Seigneur , & pour tirer de sa bouche cette aspre censure : Arriere de moi , Satan , tu ne comprends point , où tu n'affectionnes point les choses de Dieu ? Ce qui donna sujet à certains hérétiques , de dire , que Judas avoit bien mieux connu que St. Pierre , le mystere de la Redemption & qu'il n'avoit trahi notre Seigneur , que pour

servir au Conseil de Dieu. Qui le croira, que Judas même ait eû des disciples après sa mort, & qu'il ait fait une secte qui porte son nom.

A tout cela je réponds, qu'il n'y a point de règle si generale ni si universelle, qui n'ait ses exceptions, & qu'en exceptant certaines personnes, & certaines occasions dans le cours ordinaire, il est vrai de dire, que l'homme charnel affectionne les choses de la chair, & l'homme spirituel celles de l'Esprit, ce qui nous suffit, sans que des exemples singuliers puissent faire aucun préjudice à ces deux maximes de Saint Paul : Une Arondelle ne fait pas le printems, dit le Philosophe traittant d'un pareil sujet. Comment voudrions nous donc par l'exemple d'Abimeleck & de David juger de ce qu'ils étoient, & non pas plutôt par la suite, & par le cours de toute leur vie ? Hors de cette occasion Abimeleck ne valoit rien. Hors de cette occasion, David étoit parfait, l'Ecriture le dit, excepté le cas d'Urie. Abimelec craignoit l'inceste, mais non pas l'adultere. Il s'y portera dans toute autre occasion.

sion. Prenés moi David & devant & après. Il n'est capable de rien d'approchant. Ce fut par accident qu'Abimeleck en usa de la sorte. Il ne manquoit point d'affection pour Sara ; mais il ne fût pas assés méchant pour l'accomplir, & il étoit malade. Ce fût par accident que David s'oublia , où plutôt qu'il oublia Dieu , il se trouva sur la plateforme, & découvrit de là ce fruit défendu. Bien que l'affection du premier fût mauvaise , son action fût bonne. Bien que l'affection du second fût bonne, son action fût très méchante. Ou étoit donc alors son affection envers Dieu ? Elle dormoit profondement : Mais elle n'étoit pas morte. Son ame avoit fait divorce avec Dieu , mais Dieu ne l'avoit pas repudiée. Car il ne retranche pas un Arbre planté de sa main. C'étoit-là l'hyver de cet Arbre , & vous savés que durant l'hyver un arbre, quelque vivant qu'il soit , n'a non plus de fleurs ni de feüilles, qu'un Arbre mort. Il n'y a nulle difference de l'un à l'autre. Mais attendés le retour du printems & de la grace, & vous lui verrés pousser sous une pluye

de pleurs ; des fruits de repentance. Il ne faut pas pourtant extenuer le peché de David. Lui-même ne la pas fait : Et si vous me demandés jusques où peut aller un vrai Fidèle, sans être abandonné de Dieu, & sans perdre sa grace, je répondrai qu'il ne peut pas aller plus loin que David : Car il fût aussi proche de l'Enfer qu'on en peut être sans y tomber. Et pour le démontrer il faut savoir qu'encore que les Fidéles soyent sujets à toute sorte de pechés, à la réserve d'un seul qui est irrémisissible; néanmoins il y a diverses choses, qui font voir que lors même qu'ils commettent les mêmes pechés que les méchans & les réprouvés, ils ne les commettent pas en la même manière. Mais sur tout ces deux, la repentance & la surprise. Au lieu que les méchans pêchent avec persévérance & avec délibération, & de sang froid: Et de là vient que l'Escriture les appelle, ouvriers d'iniquité, qui font le mal avec façon, qui le dessignent & le travaillent avec soin, comme un Artisan qui travaille de son métier, & qui fait sa besogne. Quand donc la deliberation précède,

cede, & qu'il n'y a point de surprise, & quand la repentance ne suit pas d'abord, mais au contraire quand on vient à couvrir un peché par divers autres, on peut dire que là ou ces deux mauvaises marques se rencontrent ensemble, il y a juste sujet de soupçonner que ce pecheur n'appartient pas à l'élection de Dieu. La dernière de ces marques se trouve bien dans le peché de Saint Pierre : Car après avoir renié Jesus Christ, au lieu d'en pleurer sur le champ, il l'aggrave par le serment, & le serment encore, par l'exécution faisant plusieurs péchés pour en couvrir un seul. Mais ce qui l'excusa fût la surprise, & le subit effort de la tentation. Surquoi quelques Theologiens ont dit qu'un homme qui auroit long-tems prémédité, & pris enfin la résolution de renier Christ, bien qu'il ne le fit pas, auroit commis un plus grand peché que Saint Pierre qui le fit sans aucune délibération précédente. Car ils posent qu'une affection entière & pleinement délibérée, bien qu'elle ne soit pas suivie de l'action, est néanmoins plus criminelle que l'action, lors qu'elle ne vient

pas d'une délibération formelle. Que dirons nous donc du peché de David? Car il couvrit un peché par divers autres aussi-bien que Saint Pierre. L'adultere par le mensonge , par l'ivrognerie , par l'homicide , & par la trahison. Mais de plus , il ne fut point surpris , il eût tout loisir d'y penser. Les deux mauvaises marques semblent s'y rencontrer , si ce n'est que nous les divisions en deux comme a fait l'écriture. David, dit-elle, fit ce qui étoit droit devant les yeux de Dieu , excepté seulement le fait d'Urie. Pourquoi ne dit-elle pas, excepté le fait de Bersabée ? L'un étoit-il moins sale aux yeux de Dieu que l'autre ? Non, mais c'est parce que dans le fait de Bersabée il y avoit eu de la surprise dans la tentation, mais il avoit machiné l'affaire d'Urie avec une pleine & meure d'liberation. Il entre en conseil, il envoie cet homme à la guerre, il en écrit des lettres à Joab , & il en fait porteur Urie. Ce n'est pas un : rencontre de hazard. C'est un dessein formé. Le fait de Bersabée pouvoit être aggravé , parce qu'il fût couvert par d'autres pechés. Mais il fût excu-

excusable, parce qu'il n'y avoit point eu de dessein, ni de deliberation qui le précédât. Le fait d'Urie étoit plus noir, parce que la délibération y étoit entière, que l'Écriture ne le peut excuser, bien qu'il ne fût point couvert par d'autres péchés, & qu'il fût effacé par la repentance. Chose étrange à la vérité, mais néanmoins fondée sur ce que l'Épître aux Hebreux dit, qu'il n'y avoit point de ressource pour ceux qui pêchent volontairement & après une pleine deliberation ! Mais il faut distinguer encore deux sortes de deliberations, l'une sur le moyen d'accomplir le mal, & l'autre sur la recherche des occasions. David avoit bien deliberé sur les moyens de venir à bout de son mauvais dessein, mais il n'en avoit pas recherché l'occasion. Elle se presenta fortuitement à lui, comme il se promenoit, & comme il ne pensoit à rien moins : Au lieu que ces artisans de l'iniquité, qui forgent & façonnent le mal, n'oublient rien pour en faire naître les occasions. Ils envoient sur les lieux. Ils y courent, comme après leur proye. Ils n'attendent pas  
que

que le Diable les tante , ils se tantent eux mêmes. Ils façonnent le mal avec méditation, & l'adultere est phûôt dans leurs cœurs , qu'il n'est dans leurs yeux.

Mais c'est assés pour l'éclaircissement d'un texte qui sembloit si clair de lui-même, & s'il avoit ses difficultés , nous avons tâché de les ôter, si bien que tous ceux qui m'ont bien êcouté se peuvent vanter désormais de l'entendre. Mais je ne m'en vanterai point. N'en soyés point surpris. Vous en êtes la cause. Non, je ne sçauois comprendre ce que dit Saint Paul , quand je considere ce que nous faisons. O que nos actions, & nos affections s'accordent mal avec ses maximes ! Car il dit hautement , que ceux qui sont selon l'Esprit sont affectionnez aux choses de l'Esprit, & cependant il est clair comme le jour , que nous sommes selon l'Esprit, & que nous avons la vraye connoissance de Dieu. Il faut être aveugle pour en douter. Mais il faut être également aveugle pour ne pas voir que nous sommes affectionnez aux choses de la chair, tout de même , ou à peu près que ceux qui sont  
selon

selon la chair. Si nôtre Religion étoit charnelle, nous aurions sans comparaison moins de tort, mais elle est telle que vous sâvez, & nous, quelle sorte de gens sommes nous; des monstres en la nature, dirai-je, où en la grace, qui avons le front & l'audace de choquer & de contredire Saint Paul, & de faire voir malgré tout ce qu'il nous en apprend, qu'il y a des Chrétiens au monde, qui sont selon l'esprit, & qui vivent selon la chair. C'est-là le bien recompenser de tous les avantages que nous tirons de sa doctrine, que de le démentir comme nous faisons ! Ne nous vantons plus de l'avoir de nôtre côté. Non il n'est plus des nôtres. Il nous a été favorable jusqu'ici, sur la justification, sur le franc arbitre, sur tous les autres points. Il prononçoit toujours en nôtre faveur. Aujourd'hui seulement il nous abandonne, il nous condamne absolument en ce texte. Je ne sai s'il y a quelque doctrine plus opposée à sa doctrine, que nos affections. O Saint & divin Apôtre, il paroît bien que vous n'êtes pas Prophète, & que vous n'avez pas prévu

ce

ce qui devoit arriver en nos jours. Ce que vous écrivés étoit bon pour ces Anciens Romains, de qui la vie & les mœurs étoient aussi pures & simples, & spirituelles que leur Religion & leur foi. Mais que dirés-vous de nous, indigne race de ces bons Ayeulx, qui séparons ce qu'ils avoient conjoint, héritiers de leur foi, ennemis de leurs œuvres, nous de qui l'Esprit & la chair partagent la profession & les affections. C'est avec beaucoup de regret que nous interrompons aujourd'hui le parallèle que nous avons entrepris entre ces bons Romains à qui Saint Paul écrivoit, & nous. Car il est certain qu'ils croyoient comme nous, mais nous ne sommes pas affectonnés aux choses de l'Esprit comme eux. Ils renonçoient au luxe sans attendre que l'Empereur en fit la deffence. Ils ne faisoient point éclater leurs querelles & leurs dissentions dans les lieux publics, & beaucoup moins dans les lieux sacrés. Ils étoient persuadés que les Anges assistoient en leur assemblée, & qu'ils étoient suffisans pour les garder. Ils n'ont jamais été repris d'alle rau bal,

ou

ou au théâtre. J'ai ordre de vous le dire, Ils ne dansoient point, ils ne se masquoient point, & nous verrons ce que vous ferés, & si vous aimerés mieux imiter les nouveaux Romains que les Anciens, & ceux contre qui Saint Paul a écrit à mon avis, que ceux auxquels il écrivoit. Vous dirés qu'il y a de plus grands crimes que ceux-là. Mais pourquoi faut-il que ceux-là soient ajoûtés aux autres; & si nous ne pouvons nous défaire des moindres, cōment romprons nous avec les plus grands. Faire sauter la tête de Jean Bâliste dans un plat, fût sans doute un plus grand crime. La question est, si ce sont des choses de l'Esprit ou des choses de la chair, & si les Chrétiens réformés devoient paroître sous cette forme. Le crime peut-être fort léger pour les autres. Il est excusable en eux. Mais il est grand pour nous, qui sommes Protestans, & qui faisons des actes tout contraires à nos protestations. Il est grand pour nous, parce qu'il expose nôtre Religion à opprobre parmi ceux de dehors, qui disent, voyés un peu ces gens qui se piquent tant de ré-  
forme,

forme , ils sont aussi bons baladins que nous , ils s'habillent comme nous , ils jouent comme nous, ils n'ont pas moins de part au monde. Ils s'étoient separés de nous par les choses de l'Esprit , mais ils y reviennent par celles de la chair. Qu'on ne se mette plus en peine d'accorder les Religions ; Ils nous donnent la main, & quand on se prend l'un l'autre par la main , c'est signe qu'on est d'accord. Nous avons les mêmes affections : Il n'y a plus d'adversaires : Nous sommes tous freres selon la chair. Et en effet , que n'accordera point celui qui peut accorder ces deux choses , cheminer à Charanton selon l'Esprit, & danser à Paris selon la chair. En verité nous avons beau manier la truelle avec diligence pour édifier les murs de Jerusalem , d'un coup de pied vous renversés tout l'édifice. Qui nous tirera de l'embarras ou vous nous mettés , lors qu'ils viendront à nous dire : N'êtes vous pas des libertins? n'aimés vous pas la chair ! Vous n'avez point de part à nôtre Carême , mais vous entrés dans nôtre Carnaval. Que ne prenés vous le Cilice , le

frog;

froc , & la discipline ! Vous n'empruntés de nous que nos ébats & nos passe-tems : Pourquoi prendrions nous vôtre réformation ? Vous n'êtes ni meilleurs ni pires que nous : Et plût à Dieu qu'ils dissent vrai. Mais nous sommes de beaucoup pires qu'eux : Car qui sût jamais mieux que nous la volonté du Maître ? Allés après cela leur porter vos lamentations , & leur chanter complainte , au sujet des persécutions qu'on fait à nos freres en divers lieux. N'auront-ils pas raison de n'en rien croire , s'ils voyent une partie de nous, si avant dans l'injoüement, je ne veux pas dire dans la débauche , se réjouir ni plus ni moins qu'eux, comme pour éviter le reproche de l'Evangile ? Nous vous avons flûté, & vous n'avez point dansé ? Que l'Ecriture Sainte est un beau théâtre , disoit Tertullien aux Chrétiens de son tems, pour les détourner d'aller aux jeux publics ! Et nous disons de même , que les Pseaumes de David font une douce mélodie ! Chantés, non pas comme nous les chantons , assés mal quelquefois , mais de cœur & d'intelligence , avec une ame  
toute

toute tendue à Dieu, dont la langue n'est que l'archet, & dont les entrailles bondissent & resonnent en des tons & des fredons qui nous ravissent nous mêmes à nous mêmes par des transports & des élévations d'esprit vraiment Evangéliques. O que c'est une belle vie que la vie tachée avec Christ en Dieu, retirée du monde, loin de la Cour & du Théâtre, loin de la foule & du tabut, dans la douceur tranquille d'un silence sacré, qui n'est interrompu par aucun des objets qui passant & repassant devant nos yeux au monde, nous dérobent la vue du Ciel. O ame bien heureuse, qui ne pense durant le jour & ne songe durant la nuit qu'à son amour, c'est-à-dire à son Dieu! O torrents de délices! Car nous n'avons ici que des torrents. Les fleuves sont là haut. Mais ô vrai délices! O la vraie volupté qu'on ressent dans cette haute action d'aimer Dieu! Tous les plaisirs de la chair n'ont rien que de froid & de fade au prix. Qu'on est heureux de goûter ces délices! Qu'on est heureux d'avoir ces affections! Car il n'en est pas de Dieu comme de la plus part des

des

choses du monde, qu'on desire inutilement par une vaine prétention. Aimer Dieu, c'est le posséder. C'est par amour qu'on en jouit ; & toute ame qui l'aime peut dire il est à moi. O que vous avés grand tort ; vous qui dites qu'on ne peut jamais bien connoître si on est état de grace ou non ! Qui le saura si vous ne le savés ? Que se peut-il voir de plus impertinent & de plus ridicule que cét homme qui étant à la chasse demandoit à un autre ; ay-je du plaisir ? O qu'on aime bien froidement que de ne savoir pas si on aime ou non ? On peut dire non : Car peut on être percé d'un coup de flêche , peut on avoir un fer dans le sein & n'en savoir rien. &c.

**S E R M O N****X**